

LE PRÉCURSEUR



Volume 36, Numéro 10
Juillet - Août 1992

Il était une FOI

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par
les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

LE PRÉCURSEUR

SOMMAIRE

- 291 Un grand vent de Pentecôte
- 292 Quand l'amour rebondit
- 295 1642 - Il y a 350 ans... Montréal
Une histoire à relire - 1992
- 301 Une plante bien vivante
- 306 Le C.N.M., un potentiel et un ferment!
- 309 COMLA-4... Y a-t-il une suite?
- 312 Quand l'évangélisé devient l'évangéliste
- 315 Être missionnaire, c'est quoi?
- 317 Une mission à vivre ensemble

Directrice:

Micheline Marcoux, m.i.c.

Rédactrice en chef:

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:

Gilberte Bleau, m.i.c.

Pauline Williams, m.i.c.

Maquettiste:

Huguette Van Roey-Blain

Promotion:

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Doris Trottier, m.i.c., adjointe

Secrétariat et Diffusion:

Christine Desrochers

*Équipe de M.I.C. et de laïcs dirigée
par Lucille LaSalle, m.i.c.*

Abonnement

1 an 7.00\$

Soutien (1 an) 10.00\$

3 ans 20.00\$

À vie 100.00\$

À l'étranger (1 an) 15.00\$

Pour tout changement d'adresse,
*s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.*

*En renouvelant votre abonnement,
inclure votre numéro d'abonné.*

Adresse: "LE PRÉCURSEUR"

C.P. 157

Succ. Laval-des-Rapides

Ville de Laval, Qué., Canada

H7N 4Z4

tél.: (514) 663-6460

Imprimerie:

Interweb 1981 Inc.

Date de parution: Juillet 1992

*Dépôt légal: Bibliothèque Nationale
du Québec ISBN 0315-9671*

Envoi de publication

Enregistrement no 0357.

Port de retour garanti.

*Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).*

**Notre foi chrétienne, un
héritage à transmettre.**



Photo: T. Lortie, m.i.c.

Éditorial

Un grand vent de Pentecôte

Il était une FOI qui s'affermirait dans un grand vent de Pentecôte. "Ce jour-là les apôtres se trouvaient tous ensemble, quand vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint." (A.A.2,1) Sous son action, Pierre prend la parole avec audace et porte témoignage à la Résurrection du Christ devant une grande foule réunie à Jérusalem pour la Pâque juive. Depuis ce jour, poussés par le souffle de l'Esprit Saint, des milliers d'hommes et de femmes de toutes races, peuples et nations continuent cette mission de l'Église.

Aujourd'hui, célébrer les fêtes du 350e anniversaire de la fondation de Montréal nous donne l'occasion de relire notre histoire. Découvrir sur les pas de nos pionniers et de

nos pionnières la foi vivante qui les habite. Cette foi audacieuse leur donne la force de vaincre de nombreuses souffrances et même de risquer leur vie. Ils n'ont pas hésité à franchir les mers pour porter la Bonne Nouvelle du Christ à ceux et celles qui ne la connaissent pas. Montréal prend naissance de cette "folle aventure" jaillie d'un grand rêve missionnaire. Tel un amour rebondissant, la Parole de Dieu s'enracine dans les cœurs généreux de nos ancêtres et comme un précieux héritage elle se transmet de génération en génération.

Montréal était et demeure une ville missionnaire. Chaque année des centaines de baptisés partent au nom de leur foi porter le message d'amour de Jésus Christ à travers le monde. Aujourd'hui, ces Églises dites de mission deviennent missionnaires. L'Esprit Saint toujours à l'oeuvre fait de ces peuples touchés par la Parole de Dieu, des TÉMOINS et des PROPHÈTES. À leur tour, ils s'engagent audacieusement pour annoncer la Bonne Nouvelle du Christ.

Ce numéro de la revue consacré spécialement aux fêtes du 350e veut vous mettre dans ce vent de Pentecôte afin d'alimenter la foi d'aujourd'hui sous la poussée de l'Esprit.

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.



Montréal

Quand l'amour rebondit

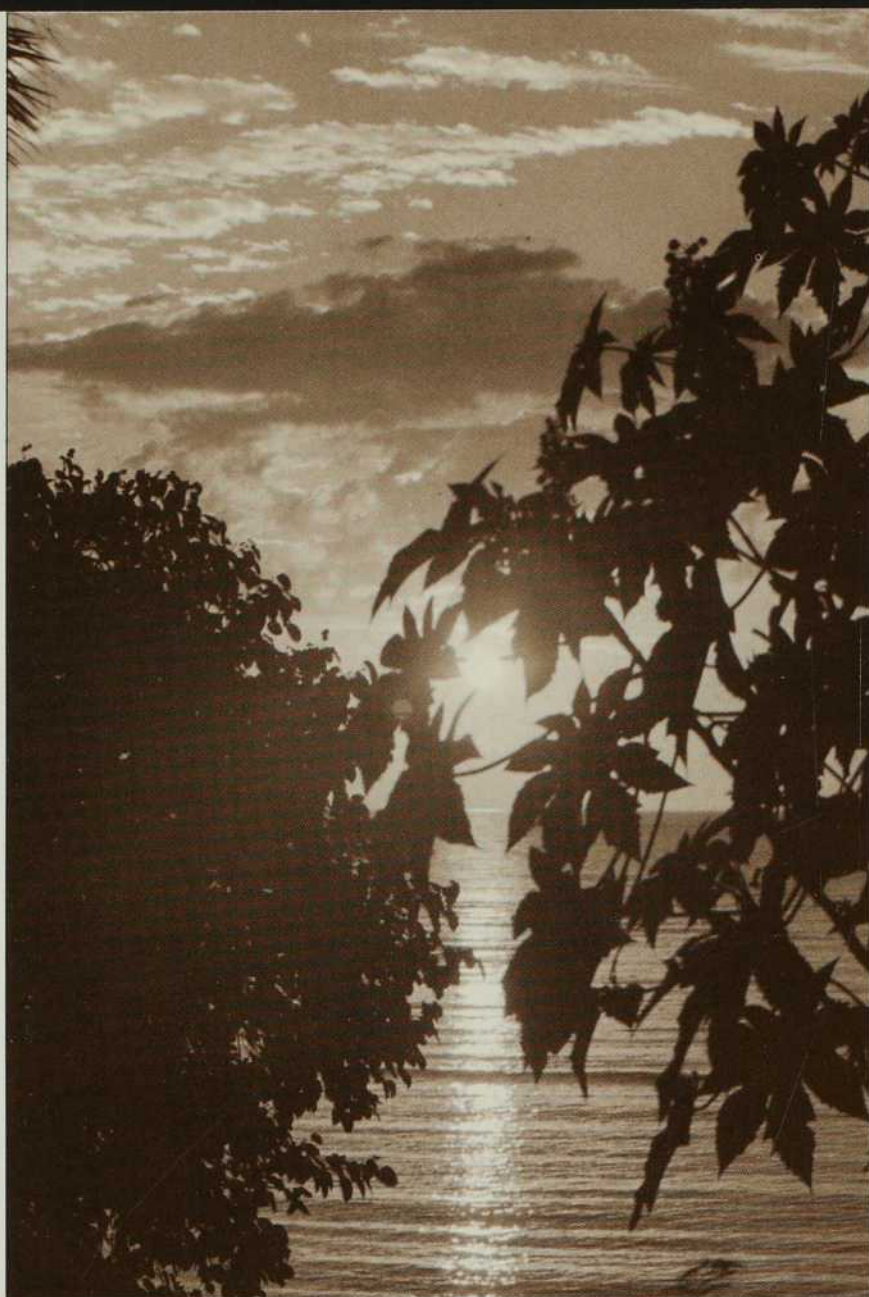


Photo: J. Dallaire

par Jeannine Gagnon, m.i.c.

Lettre d'amitié

Bonjour!

Avec joie je frappe à ta porte. Ma compagne, Marie-Paule, rédactrice de la revue, m'invite à te parler de la mission. Je me sens un peu embarrassée devant l'ampleur du sujet: la mission actuelle, malgré une spécificité bien déterminée, épouse tant de formes et de nuances! Travaillant en Haïti depuis plus de vingt-cinq ans, j'ai eu la joie d'initier au service de la mission les jeunes en formation dans la vie religieuse et les leaders engagés auprès des communautés chré-

tiennes. En toute simplicité, je fais avec toi aujourd'hui un survol de cette réalité. La mission m'apparaît davantage un mystère qu'une histoire.

Sous les feux d'un nouveau regard

Actuellement, la publicité nous harcèle avec son "new look" sur la mode, les lunettes dernier cri, les nouveaux shampoings, etc. À l'approche de l'an 2000, pourquoi ne pas tenter un regard neuf sur la mission? Un regard qui nous fera plonger jusqu'à la Source Trinitaire, là où elle prend naissance... Un regard qui nous enveloppera de

son mystère et nous fera peut-être expérimenter que l'essentiel de la mission ne peut naître que du choc d'une Rencontre...

Cette expérience nous est rapportée par les évangélistes Matthieu, Marc, Luc et Jean. As-tu remarqué que chacun termine son témoignage de foi par un envoi missionnaire? Il ne pouvait en être autrement! La rencontre du Ressuscité, quand elle est vraie, fait éclater les frontières et lance sur les routes du monde.

Un jaillissement

Avec beaucoup de justesse, un auteur a écrit: "Si la mission aboutit,

c'est en foi qu'elle aboutira, et si la foi aboutit, c'est en mission qu'elle rebondira!" Oui, c'est ainsi, quand l'amour rebondit, c'est en mission qu'il jaillit. Cette affirmation toute pétillante de vie nous plonge, à la suite du décret Ad Gentes, au coeur même de la Trinité, là où elle a pris corps et d'où elle ne cesse de jaillir. La mission n'est pas née après une entente autour d'une table ronde, elle a jailli du coeur même de l'amour infini de Dieu. Jean nous le dit: "Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique" (Jn 3, 16).

"Et le Verbe s'est fait chair", Dieu s'est manifesté. Rempli de l'Esprit, Jésus a parcouru nos routes humaines et par ses paroles, son agir et sa vie livrée, a révélé l'Amour infini du Père et son grand projet de Salut pour l'humanité. Merveille des merveilles: Dieu nous a voulu partenaires de son grand projet.

Jésus a choisi et formé ceux qu'il voulait associer à son oeuvre; il les envoya sur les routes du monde proclamer à tout être humain qu'il est aimé de Dieu. Et depuis, cette Bonne Nouvelle est annoncée, cette mission se poursuit. Le petit groupe des choisis est devenu le noyau de l'Église de Jésus. Envoyée comme lui, par lui et avec lui, l'Église, Peuple de Dieu, continue d'actualiser et de rendre présente à travers les âges et chez tous les peuples l'unique mission de Salut du Christ.

Un rebondissement

Depuis l'événement Jésus et l'éclatement de la Pentecôte, la foi de l'Église ne cesse de rebondir. Même si la mission date de 2000 ans, la théologie conciliaire de la mission est toute jeune. Avec Vatican II, l'Église a pris davantage conscience qu'elle est mission. C'est son essence, sa raison d'être. Son message est tout simple: crier au monde l'amour infini de Dieu

manifesté dans le visage humain de Jésus Christ mort et ressuscité!

Née missionnaire, l'Église eut la tentation de rester dans la chaleur de son berceau, mais Dieu veillait. La persécution dispersa l'Église et la lança sur les routes de la mission. Et que de bonds elle a faits depuis! Née en Orient l'Église n'a pas tardé à rebondir en Occident. C'est là, à Rome, que moururent Pierre et Paul, les piliers de l'Église naissante. Ballottée par une histoire mouvementée, l'Église n'a cepen-

dant jamais cessé de rebondir de l'Orient à l'Occident et du Nord au Sud. C'est là actuellement l'enjeu de la mission. Les Églises d'Afrique et d'Amérique Latine sentent la responsabilité qui leur incombe de rebondir à leur tour pour annoncer l'Évangile, non seulement aux confins de leurs vastes territoires, mais en participant à l'évangélisation d'un monde en attente de la Bonne Nouvelle. Peut-être ces Églises rebondiront-elles sur celles qui leur ont apporté le Message?

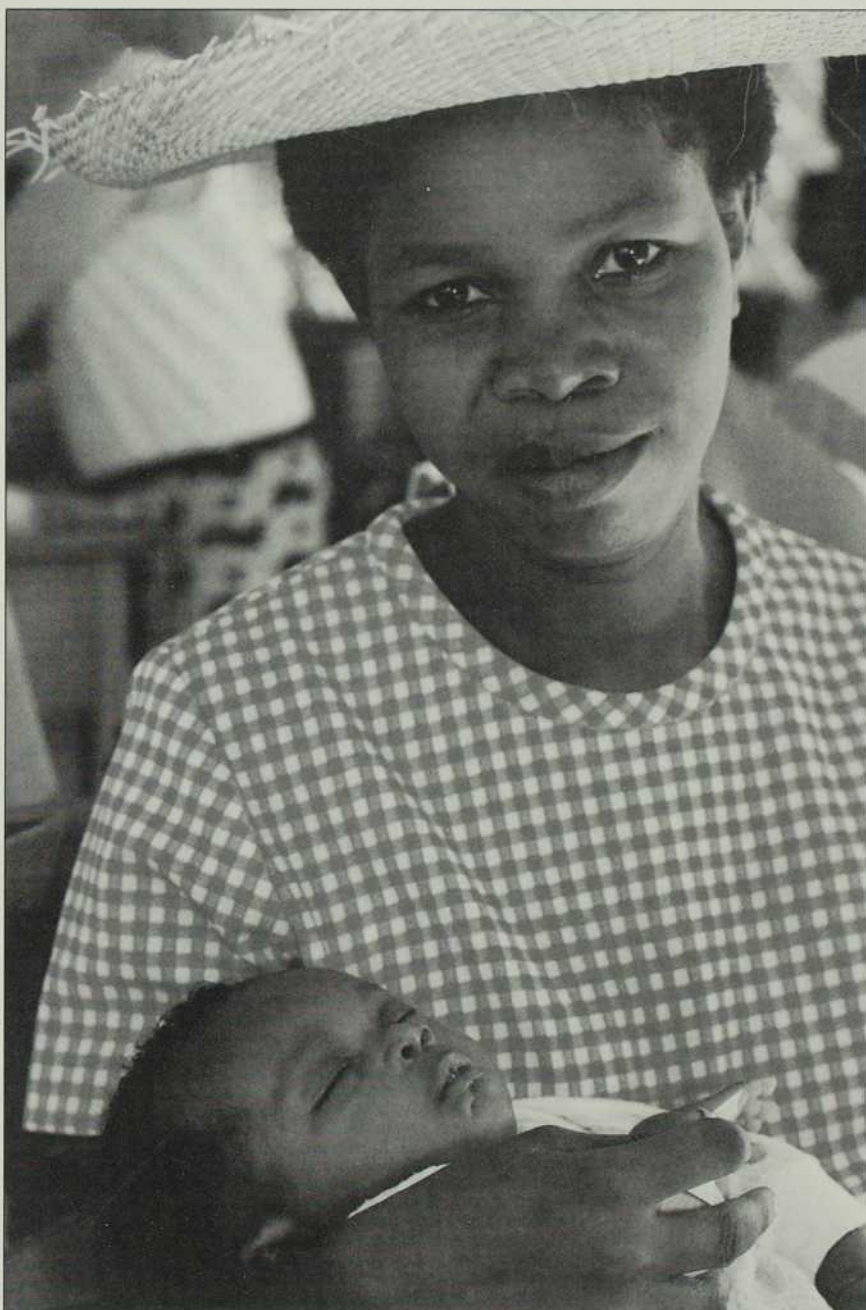


Photo: J. Dallaire

Les pauvres interpellent ta solidarité.



La justice bafouée invite à l'engagement envers les défavorisés.

Aux couleurs des continents

Partout où elle se trouve, l'Église est tendue vers sa mission: annoncer Jésus Christ, mort et ressuscité et rassembler les croyants dans des communautés de foi. Comme son Maître, elle peut dire: "C'est pour cette heure-là que je suis venue." Cette tension soutient l'Église dans sa longue marche avec les peuples qu'elle accompagne sur les routes où ils cheminent. Chaque continent a une couleur particulière liée à son contexte social, économique, politique et culturel. Même si les axes nouveaux de la mission s'appliquent à l'ensemble de notre monde actuel, il faut reconnaître qu'ils varient d'intensité selon les peuples qu'ils touchent. En voici quelques exemples:

L'option prioritaire pour les pauvres et l'engagement pour la justice sont inséparables de l'annonce de l'Évangile pour qui s'engage auprès des peuples de l'Amérique Latine. Le dialogue et la connaissance des formes si riches de leur spiritualité sont nécessaires pour approcher nos frères d'Asie. L'inculturation du message se fait



Photo: E. Plamondon, m.i.c.

Ton sourire sera le reflet de la joie du Dieu qui t'habite.
Jeannette Fanfan, m.i.c.

impérieuse dans une Afrique en croissance invitée à exprimer sa foi selon sa propre culture. L'Europe avec ses peuples respectifs ressent la nécessité d'aborder les phénomènes de la déchristianisation et de l'athéisme. C'est ce que Jean-Paul II appelle: "Donner une âme à l'Europe d'aujourd'hui." (1) N'est-ce pas cette âme qui aidera "les puissants" à créer ce Nouvel Ordre Économique Mondial qui permettra aux petits de s'asseoir à la table de famille dans une humanité construite selon l'esprit des béatitudes.

Et toi qui me lis, où rebondiras-tu?

Puisque l'Église est missionnaire et que l'Église c'est toi, c'est moi, c'est dire qu'ensemble nous sommes envoyés au monde pour dire quelque chose de Jésus Christ, pour proclamer notre foi. Je te souhaite, à toi qui lis ces lignes, le choc d'une Rencontre... celle de Jésus te disant comme aux premiers apôtres: "J'ai besoin de toi!" Laisse-toi brûler par sa Parole.

Oui, Jésus te veut partenaire de son projet de Salut. La mission n'est plus l'affaire des spécialistes

seulement; avec le Concile elle a été rapatriée dans ta cour, au coeur de ton vécu. Là tu peux traduire, en des gestes tout simples, l'Amour infini du Seigneur. Devant ce Dieu qui nous a aimés jusqu'à nous donner son Fils, ne sens-tu pas le besoin de rebondir toi aussi et, dans l'action de grâces, de partager ta foi en Jésus Christ. Les pauvres interpellent ta solidarité... Un conflit où la justice est bafouée invite à l'engagement... Des malades, des personnes seules mendent ton écoute et ta compassion... Des personnes en crise de foi espèrent la Parole qui sera pour elles force et lumière. Ton entourage attend peut-être ton sourire, ta bonne humeur, reflet de la joie du Dieu qui t'habite.

La liste des rebondissements pourrait s'allonger. Tu le vois, le quotidien, comme les continents, colore aussi ta mission. Tu la rêves plus vaste, plus engageante, laisse sa Parole t'envahir. Qui sait?... Bonne route! ■

(1) Missi, "La nouvelle Évangélisation", Janvier 1991, p. 19.

1642 Il y a 350 ans...

Montréal Une histoire à relire

1992

par Huguette Turcotte, m.i.c.

Sous l'angle de l'apport missionnaire, S. Huguette propose de s'arrêter à quelques jalons historiques pour relire la fondation de Montréal. Une histoire qualifiée de "folle aventure", marquée par des déficiences mais aussi vécue par des pionniers et des pionnières dont les coeurs bouillonnaient d'une foi audacieuse. Que ces réalisations du passé soient pour nous source d'inspiration pour vivre notre présent et envisager notre avenir.

MONTRÉAL, UNE FONDATION À L'ÉPOQUE HÉROÏQUE (1630 - 1642 - 1663)

La fondation de Montréal trouve son origine dans le rêve de quelques Français motivés par un idéal missionnaire. La Société Notre-Dame de Montréal prétendait établir sur l'île de Montréal, en Nouvelle-France, "une mission, une réduction principalement destinée aux Algonquins."

Le projet était né de l'inspiration qu'avait eue Jérôme Le Royer de la Dauversière, vers 1630, "de fonder un institut d'hospitalières et d'établir un hôtel-Dieu en Nouvelle-France." Des rencontres providentielles avec ceux qui deviendront les principaux acteurs de la fondation - M. Olier, fondateur de la Société de Saint-Sulpice, Paul Chomedey de Maisonneuve, Jeanne Mance et Marguerite Bourgeois - le confirmèrent dans son dessein.

Après être parvenu à obtenir un fief sur l'île de Montréal avec son ami M. de Fancamp (acte de concession du 17 décembre 1640), M. de la Dauversière gagne à cette cause un nombre important de prêtres, de gentilhommes et de grandes dames. À l'été 1641, trois bateaux font voile vers Québec, portant M. de Maisonneuve, Jeanne Mance et une quarantaine de colons dont quelques-uns avec leurs familles. Après avoir passé l'hiver à Québec, les fondateurs arrivent à Ville-Marie le 17 mai après neuf jours de voyage. Le gouverneur, M. de Montmagny et le P. Barthélémy Vimont, supérieur des Jésuites de la Nouvelle-France,



Maisonneuve, fondateur de Montréal, 1642.

sont du voyage. Ce dernier a dressé un acte de la prise de possession et de la fondation: "Le dix-septième de mai de la présente année 1642. Monsieur le Gouverneur mit le sieur de Maison-neufve en possession de cette île, au nom de Messieurs de Montréal, pour y commencer les premiers bâtiments." Montréal était fondé. C'était l'aboutissement d'un rêve conçu en France plusieurs années auparavant.

Photo: P. Perrault, Ville de Montréal



SIGNATURE DE L'ACTE DE FONDATION DE VILLE-MARIE

La fin d'un rêve marque le début d'une réalité

Un contrat signé en France le 20 janvier 1645 par M. de la Dauversière et Pierre Legardeur procura à Montréal son intégration à la communauté de la Nouvelle-France. La Société conservait une entière liberté de poursuivre à ses frais son oeuvre apostolique, c'est-à-dire "l'établissement d'une réduction algonquine à Montréal."

Pour réaliser ce but, les premières années virent donc les fondateurs s'employer à persuader les Indiens à s'établir avec les Français à l'abri du fort et à devenir chrétiens. Même si quelques baptêmes firent naître l'espoir de réussir le dessein d'évangélisation, "le plan d'une réduction indigène à former autour du fort de Ville-Marie devint irréalisable, de 1650 à 1665,

parce que toutes les nations algonquines furent pourchassées par les Iroquois et disparurent, de même que les Hurons." Mission utopique... Il ne reste plus aux habitants de Montréal qu'à poursuivre la formation d'une colonie française et aux prêtres d'y assurer le ministère paroissial. Plusieurs d'entre eux continuent à suivre les Indiens dans leurs campements. Certains y furent massacrés par les Iroquois et l'Église les a canonisés en 1930 sous le titre de "Martyrs Canadiens".

Cette nouvelle orientation du dessein des fondateurs de Ville-Marie marquait la fin d'un rêve, mais c'était aussi - l'avenir le démontrera - le commencement d'une ville d'où partiront des milliers de missionnaires vers tous les continents.

Montréal est cédé aux Sulpiciens: 1663

Avec le temps, les membres de la Société Notre-Dame de Montréal finirent par se désintéresser de leur fondation canadienne. Inquiets du sort de la colonie, Maisonneuve et Jeanne Mance obtinrent des Sulpiciens qu'ils remplacent dans la seigneurie de Montréal les Messieurs et Dames fondateurs de la Société de 1639.

Avant de tourner la page sur la première étape de la fondation de Montréal, on ne peut s'empêcher de constater le rôle déterminant joué par les laïques et par les femmes dans cette histoire. Ils sont à la fois les inspireurs et les réalisateurs du projet, tant en France en y consacrant du temps, de l'énergie et des sommes énormes, qu'au Canada où ceux et celles qui traversent l'océan investissent leur avenir et leur vie.

MONTRÉAL DANS SA VISÉE MISSIONNAIRE (1663 - 1738 -1816)

Pour suivre le développement de Montréal dans sa visée missionnaire, il suffit de relater les oeuvres de ceux qui s'y établirent en 1642 et les années suivantes.

Voyons d'abord les Jésuites accompagner les Indiens de plus en plus loin et même les explorateurs; le Père Marquette parvient jusqu'au Mississipi après trois mille milles de rame et de souffrances indicibles.

Jeanne Mance - L'Hôtel-Dieu - Les Hospitalières

Jeanne Mance était venue à Montréal pour y fonder l'Hôtel-Dieu pour lequel sa "bienfaitrice inconnue", Mme de Bullion, avait versé 42 000 livres. Pendant dix-sept ans, Jeanne Mance assume seule les soins infirmiers à Ville-Marie. Mais en France, à La Flèche, les Hospitalières fondées par M. de la Dauversière le pressent d'organiser leur départ. Trois pionnières arrivent finalement en 1659, dont Mère de Brésoles surnommée le "soleil qui luit" par les Indiens pour la qualité de ses soins.



Photo: T. Lortie, m.i.c.

Les Martyrs Canadiens canonisés en 1930.

L'Hôtel-Dieu fut toujours au cœur de la vie de la petite colonie, tant par le rayonnement de Jeanne Mance que par les services rendus à la population. On a une idée de ces services et du dévouement qu'ils exigent quand on apprend par les écrits de Soeur Marie Morin, première annaliste de l'Hôtel-Dieu, "qu'entre 1660 et 1666, l'hôpital ne désemplit pas de soldats." Ces années furent les années sombres de Montréal, celles où les attaques incessantes des Iroquois maintiennent les habitants dans une terreur continuelle.

Son oeuvre fut tellement déterminante pour Montréal que Jeanne Mance a justement mérité le titre de co-fondatrice avec M. de Maisonneuve.



**Jérôme Le Royer
de la Dauversière
fonde la
communauté
des Soeurs
Hospitalières
de St-Joseph.**



Photo: T. Lortie, m.i.c.

**Jeanne Mance, première infirmière à Montréal.
Bas-relief du monument de Maisonneuve, Place
d'Armes, Montréal.**



**Marguerite Bourgeois ouvre la première école en
1657.**

Marguerite Bourgeois et la Congrégation de Notre-Dame

Arrivée à Montréal avec la recrue de 1653, Marguerite Bourgeois, laïque, est seule et sans prétention de fonder une communauté. La colonie n'a pas encore d'enfants en âge d'aller à l'école. Marguerite devient en quelque sorte l'assistante sociale de la colonie. Ce n'est qu'en novembre 1657 que Maisonneuve lui offre un terrain et une étable qui deviendra la première école. Peu à peu, des compagnes iront la rejoindre.

L'originalité de la congrégation qui naîtra de ces humbles débuts, c'est que ces femmes "sont des filles séculières qui ont la liberté d'aller ça et là pour aider le prochain", alors que les congrégations déjà établies à Québec sont cloîtrées (les Ursulines et les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu).

Le projet longtemps discuté de fonder un monastère d'Ursulines à Montréal retarda la formation des filles de Marguerite Bourgeois en véritable communauté religieuse. Finalement, appuyés par le gouverneur Callière et l'intendant Talon, les citoyens de Ville-Marie exprimèrent au roi leur satisfaction des



Marguerite d'Youville fonde les Soeurs de la Charité pour combler les besoins d'assistance sociale.

services de leurs institutrices et signèrent une requête. Marguerite Bourgeois alla elle-même en France pour cette affaire et des lettres patentes lui furent accordées par Louis XIV, le 20 juin 1671.

On sait ce qu'est devenue aujourd'hui la Congrégation de Notre-Dame et ce que Montréal doit à l'oeuvre de Marguerite et à celles qui l'ont suivie.

Fondation des Soeurs Grises: 1738

Montréal avait des prêtres, les Sulpiciens à partir de 1657, les Jésuites et les Récollets qui y reviennent en 1692, des institutrices, Marguerite Bourgeois et ses compagnes de la Congrégation de Notre-Dame et des Hospitalières à l'Hôtel-Dieu. Des besoins d'assistance sociale attendaient la fondation des Soeurs Grises.

En 1738, avec trois compagnes, Marguerite d'Youville loue une maison et s'y installe avec une dizaine de pauvres. C'est le début d'une oeuvre de charité qui grandira rapidement quand on lui demande d'accepter la direction de l'hôpital général des Frères Charon. "Le 3 juin 1753, des lettres patentes mettent Mère d'Youville et ses compagnes en charge de cet hôpital."

De la conquête anglaise jusqu'au renouveau de 1840, les sept communautés féminines du pays demeurent à peu près stationnaires à cause des restrictions imposées. "Les prêtres canadiens travaillent seuls à l'évangélisation du pays."

Érection du diocèse de Montréal: 1836

En 1836, une nouvelle étape commence par l'érection en diocèse de la région de Montréal. Le premier évêque, Mgr Jean-Jacques Lartigue meurt après seulement quatre années d'épiscopat. Il est remplacé en 1840 par Mgr Ignace Bourget qui occupera ce poste durant trente-six ans.

MONTRÉAL ET LE GRAND RÉVEIL RELIGIEUX: 1840

Mgr Bourget préside à la fondation de quatre congrégations religieuses féminines dans son diocèse et il en accueille sept autres venues d'Europe. Il entreprend la construction de la cathédrale actuelle (1870), négocie la fondation de l'Université de Montréal (1876) qui, à ce moment-là, n'était qu'une succursale de l'Université Laval de Québec et il érige de nombreuses paroisses.

C'est sous l'administration de Mgr Bourget que des religieux et religieuses partent de Montréal pour aller travailler dans des territoires éloignés: les Soeurs de la Providence à Kingston, Ontario, en Oregon, aux États-Unis et au Chili; les Soeurs de Sainte-Anne en Alaska, la Congrégation de Notre-Dame en Acadie; les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie en Oregon et chez les Cris du Keewatin. À partir de 1840, les Soeurs Grises essaient en plusieurs villes du Québec et de

l'Ontario et elles deviennent les collaboratrices des Oblats de Marie-Immaculée dans les missions des Indiens et des Inuits du Grand Nord.

Dès le début de son épiscopat, Mgr Bourget encourage l'Oeuvre de la Propagation de la Foi et en 1846, il inaugure celle de la Sainte Enfance. Le souci des missions est l'une des marques de son oeuvre.

Au tournant du siècle: un souffle missionnaire sur Montréal

Mgr Paul Bruchési succède à Mgr Bourget le 25 juin 1897. Son règne voit un grand essor des paroisses - il en érige soixante-trois - et l'organisation du bureau des Commissaires des Écoles Catholiques de Montréal, aujourd'hui la C.E.C.M.

L'année 1910 voit se dérouler le grand Congrès eucharistique qui stimule la ferveur religieuse, non seulement des diocésains, mais de la province tout entière.

Première congrégation missionnaire canadienne: 1902

Du point de vue missionnaire, un événement marquant au début du siècle fut la naissance du premier institut canadien féminin destiné aux missions étrangères, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Fondé à la Côte-des-Neiges par Délia Tétreault le 3 juin 1902 pour "travailler à la propagation de la foi chez les nations infidèles en esprit d'action de grâces", le nouvel institut attira rapidement un bon nombre de vocations. Le premier départ de six religieuses pour la Chine, le 8 septembre 1909, solennisé par Mgr Bruchési à la cathédrale, eut un impact considérable. "C'était la première fois que le Canada voyait partir des missionnaires d'un institut national."

En 1913, c'est la léproserie de Shek Lung, Chine, qui est confiée aux filles de Délia Tétreault; en 1921, elles partent vers les Philippines, en 1926 vers le Japon, en 1927 vers Hong Kong et la Mandchourie.



Photo: R. Bigras, m.i.c.

Frise à l'église de la Nativité de la Sainte Vierge, à Montréal, représentant les fondatrices de communautés de femmes établies dans le diocèse de Montréal.

Tout en envoyant ses missionnaires en Orient, Mère Marie du Saint-Esprit (nom de religion de la fondatrice) s'active au Canada pour semer l'esprit missionnaire, susciter l'engagement des laïques et la collaboration de tous à l'oeuvre des missions. En 1911, elle inaugure les retraites fermées féminines, en 1913,

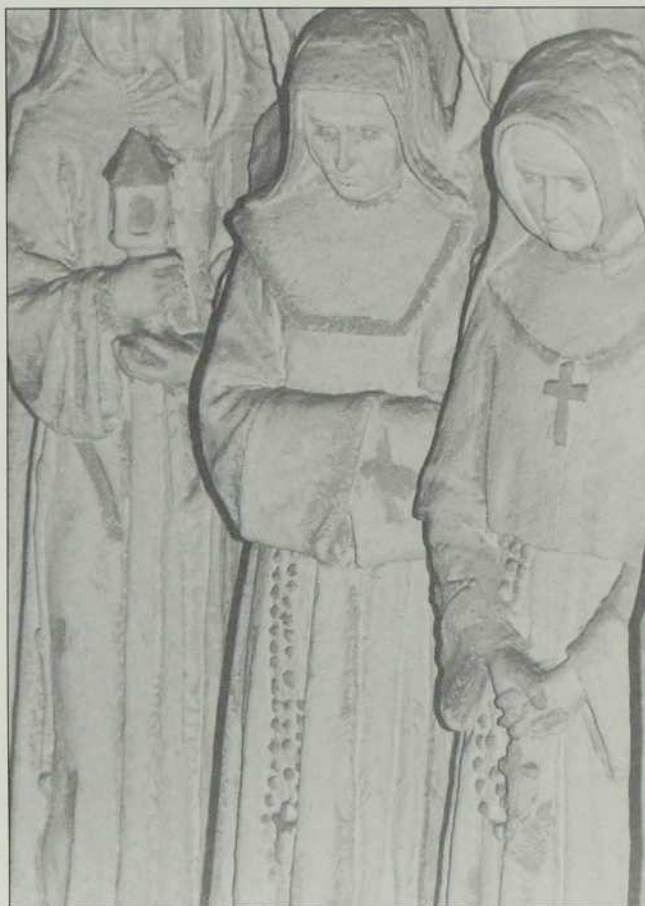


Photo: R. Bigras, m.i.c.

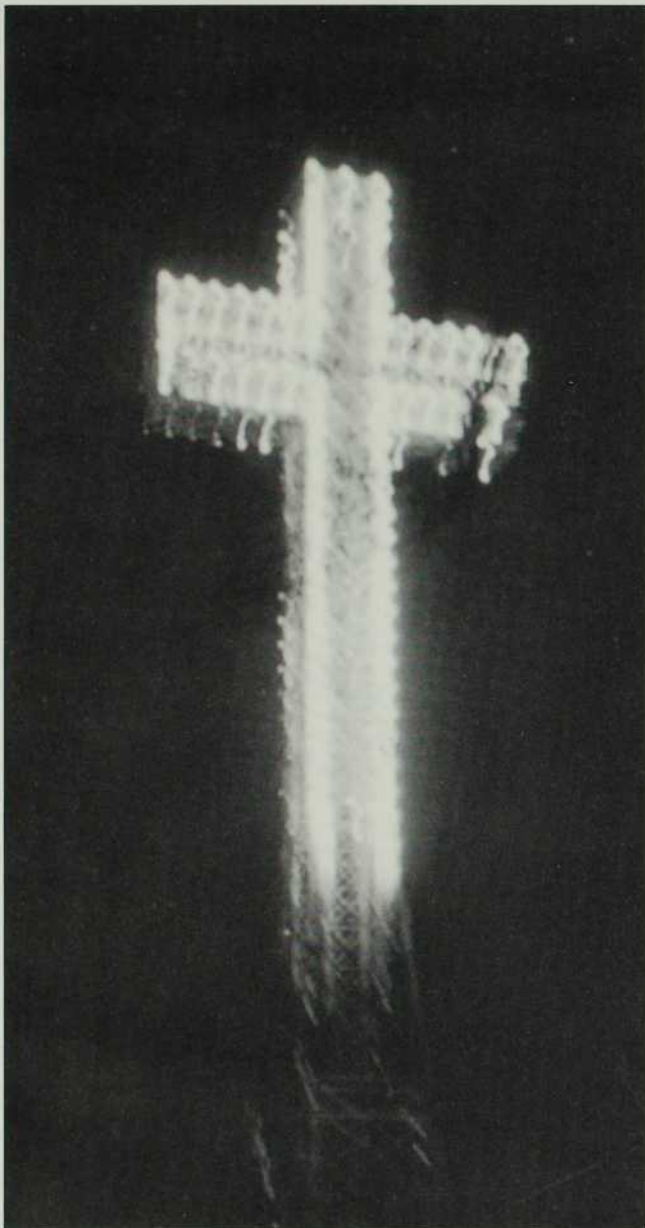
En 1902, Délia Tétreault fonde le premier institut canadien féminin destiné aux missions étrangères.

organise des oeuvres d'assistance aux immigrants chinois, en 1916, relance l'Oeuvre de la Sainte Enfance dans les écoles et en 1918, entreprend de revitaliser celle de la Propagation de la Foi. En 1920, elle fonde une revue missionnaire, LE PRÉCURSEUR, et collabore activement à la fondation du Séminaire des Missions Étrangères.

Une telle floraison d'oeuvres marquées du charisme missionnaire influence profondément l'Église canadienne. On a dit de Délia Tétreault qu' "elle a eu au début du 20e siècle une vision de l'Église universelle qui était en avance sur son époque."

300e anniversaire de la fondation de Montréal: 1942

À l'occasion du 3e centenaire de la fondation de Montréal en 1942 sous l'épiscopat de Mgr Joseph Charbonneau, le comité missionnaire des fêtes organise une exposition à l'Oratoire Saint-Joseph. Ouverte du 17 septembre au 4 octobre, elle accueille plus de 225 000 visiteurs. Par des kiosques, films, conférences, les Instituts religieux veulent "montrer au



***L'esprit des fondateurs est toujours avec nous.
Montréal est encore et toujours missionnaire.
Croix du Mont-Royal.***

public comment Montréal offre au monde entier la foi qu'elle a reçue de ses fondateurs."

Dans le sillage de l'animation suscitée par les Instituts missionnaires, plusieurs organismes, encore actifs aujourd'hui, virent le jour au cours des années '50. À titre d'exemple, citons l'Entraide Missionnaire, fondée en 1952 pour répondre à des besoins matériels. Très tôt des objectifs et des services de formation, d'information et de concertation s'ajoutèrent.

Le diocèse de Montréal a été profondément touché par un appel missionnaire quand en 1967, son septième archevêque, le cardinal Paul-Émile Léger, démissionne pour aller fonder un centre de réhabilitation des handicapés au Cameroun. Il a consacré les dernières années de sa vie à des oeuvres en faveur du Tiers-Monde.

Son successeur, le cardinal Paul Grégoire intègre la dimension missionnaire dans la pastorale d'ensemble. C'est ainsi que les 432 missionnaires du diocèse, présents dans 62 pays des cinq continents, entretiennent des liens étroits avec leur Église d'origine.

Conclusions

De l'origine de Montréal, Dom Guy-Marie Oury dit qu'elle fut "religieuse et missionnaire... mais l'histoire des hommes n'est jamais désincarnée et ne se laisse pas réduire à un aspect unique; pour réussir leur entreprise religieuse et missionnaire, les initiateurs de Montréal ont dû tenir compte des nécessités financières, politiques, économiques, militaires, sociales, culturelles; mais il ne fait pas de doute que l'élément premier, celui qui a mis en branle tout le reste, est missionnaire."

Qu'est-il advenu, en 1992, du rêve missionnaire des fondateurs de 1642? On peut trouver un élément de réponse en relevant les chiffres officiels de l'archidiocèse de Montréal le 19 mars 1990 au moment où le neuvième archevêque, Mgr Jean-Claude Turcotte, en prend possession: 1 566 942 catholiques, répartis dans 253 paroisses, 30 missions et autres centres paroissiaux.

Cette vision d'une Église missionnaire dans sa fondation et dans sa vocation nous ramène aux paroles prophétiques du Père Vimont lors de la première messe du 17 mai 1642: "Ce que vous voyez, Messieurs, n'est qu'un grain de moutarde. Mais il est jeté par des mains si pieuses et animées de l'esprit de foi et de religion que sans doute il faut que le ciel ait de grands desseins, puisqu'il se sert de tels ouvriers. Et je ne fais aucun doute que ce petit grain ne produise un grand arbre, ne fasse un jour des merveilles, ne soit multiplié de toutes parts."

L'esprit des fondateurs est toujours avec nous. Montréal est encore et toujours missionnaire! ■

N.B.: *Le cadre de ce travail est trop restreint pour prétendre faire l'histoire complète des aspects missionnaires de la fondation de Montréal. C'est bien de quelques 'jalons' qu'il s'agit. Les références et la bibliographie de l'article sont disponibles à la rédaction de la revue.*



Montréal

Une plante bien vivante

par Georgette Barrette, m.i.c.

En cette année du 350e anniversaire de Montréal, S. Georgette est heureuse de partager ses recherches sur les débuts d'une oeuvre toujours très active chez nous, la Propagation de la Foi. Dès 1819, à Lyon, France, Pauline-Marie Jaricot en élabore le plan d'organisation. L'oeuvre progresse rapidement en France et s'établit au Canada en 1833. La Propagation de la Foi est officialisée à Montréal en 1838 par mandement de son premier évêque, Mgr J.-J. Lartigue selon le plan établi de sa fondatrice. Aujourd'hui l'oeuvre est solidement enracinée. Telle une plante bien vivante, elle prolifère en développant l'esprit missionnaire en sol canadien.



Session d'animation à Québec avec les responsables des diocèses pour le lancement du thème missionnaire. Au lutrin, le P. Jean-Marc Daoust, s.j., directeur.

L'avenir s'appuie sur le passé

Dès le début de son service pastoral à Montréal (1898) Mgr Paul Bruchési se fait un devoir de promouvoir l'Association Missionnaire. Il rappelle le "zèle apostolique de Mgr Bourget" et "les efforts réitérés de Mgr Fabre pour faire progresser cette oeuvre." Il voudrait que "ces exemples stimulent tous les moyens pour rendre à l'Association de la Propagation de la Foi sa prospérité des premiers jours."

Un écho d'engagement

Ce souci de l'Archevêque trouve écho dans le coeur de Délia Tétréault (Mère Marie du Saint-Esprit). Malgré sa collaboration étroite comme associée de la Propagation de la Foi, elle veut impliquer davantage sa "petite Société" pour faire "refleurir" l'oeuvre. En réponse au Directeur diocésain de l'Association, elle charge, en 1906, sa première compagne, Mère Saint-Gustave, "qui avait une plume heureuse", de rédiger des articles "propres au pays" pour les annales de l'oeuvre. D'année en année malgré les efforts, l'oeuvre relativement peu connue, continue de végéter à Montréal, c'est même une oeuvre "dont on ne parle plus." "En 1917, voyant le renouveau de vie que prenait l'Oeuvre de la Sainte-En-

fance et le dépérissement continu de la Propagation de la Foi, Mère Marie du Saint-Esprit entreprit de travailler aussi à la résurrection de cette dernière." Mgr P. Bruchési en accorde publiquement l'autorisation aux M.I.C. puis motive le clergé: "Il faut la mettre au premier rang parmi les oeuvres de notre diocèse (...) On pourra faire pour elle ce qui a été fait récemment pour l'Oeuvre de la Sainte-Enfance. Chaque paroisse devra donc rivaliser d'ardeur et de générosité pour l'Oeuvre de la Propagation de la Foi."

Animées par leur Fondatrice, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception parcourent les paroisses de Montréal: causeries nombreuses avec des centaines de personnes de diverses associations, avec les étudiants et étudiantes puis, recherche de zélateurs et zélatrices qui assureront essor, continuité et succès de l'Oeuvre dans leur milieu. Délia Tétréault visite les évêques de la province dans le but de les conscientiser. Les M.I.C. vont à Joliette (1919), Rimouski et Québec (1922). Résolument, Délia stimule et prépare les soeurs à cette animation, facilite démarches et voyages. Lorsqu'elle rencontre les novices, elle "allume leur enthousiasme" en leur faisant "connaître en détail l'Oeuvre de la Sainte-Enfance et celle de la Pro-

pagation de la Foi". Elle ne manque aucune occasion d'attirer l'attention de tous et chacun sur les grandes Oeuvres missionnaires de l'Église.

Des vibrations au gong

Les efforts déployés pour "ressusciter" l'Oeuvre de la Propagation de la Foi reçoivent un appui puissant: **Maximum illud**, lettre apostolique de Benoît XV publiée le 30 novembre 1919. Dans le premier numéro du PRÉCURSEUR (mai 1920), Délia fait reproduire la troisième partie de l'encyclique traitant "des devoirs des fidèles envers les Missions". En effet, l'encyclique s'enregistre dans l'Histoire de l'Église universelle comme la "grande charte des missions modernes", "le coup de gong qui inaugurerait une grande époque" "qui va donner le ton à tout le vingtième siècle missionnaire" et ouvrir l'ère "de la coopération de toute la chrétienté." En 1922, par un **Motu proprio** de Pie XI, l'Association de la Propagation de la Foi devient l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi pour laquelle le Pape fera appel à quelques reprises aux fidèles du monde entier.

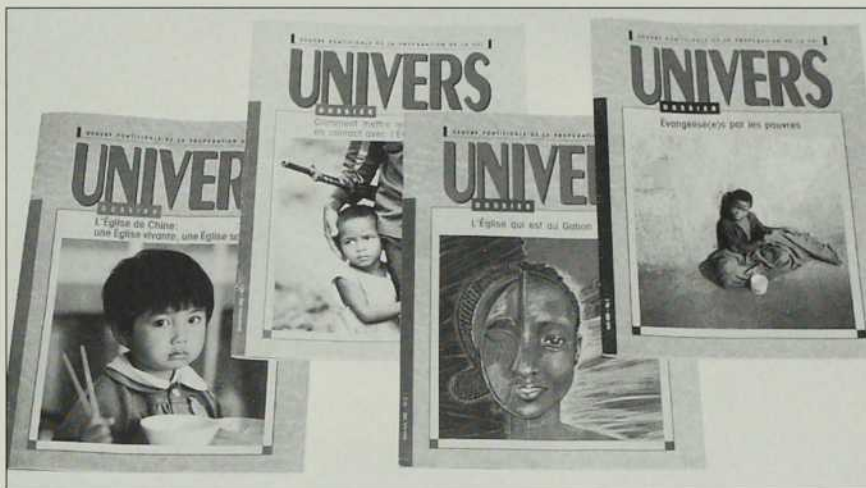
Une réponse dynamique

L'Église du Québec est à l'écoute: "Nous avons entendu le pressant appel des Souverains Pontifes et le dévouement que cet appel provoque tous les jours a donné depuis quatre ou cinq ans, à ces deux oeuvres essentielles un développement considérable." Et "l'épiscopat a répondu avec ensemble au Chef de la chrétienté (...) il a

rang de toutes les nations catholiques après les États-Unis."

Un nouveau défi

À cette même époque, s'organise à Lyon, France, le premier Congrès missionnaire dont l'objectif, selon Jean XXIII, vise à raviver "avec une vigueur renouvelée" l'Oeuvre de la Propagation de la Foi par "des méthodes et des orien-



La revue UNIVERS met en relief l'entraide de l'Église canadienne aux jeunes Églises locales. Mme Huguette LeBlanc, rédactrice en chef de la revue.

organisé sur des bases nouvelles les Oeuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance." C'est en plein labeur au service de ces oeuvres que Délia reçoit du Cardinal Van Rossum, préfet de la Propagande, une invitation à l'Exposition missionnaire universelle qui se tiendra à Rome en l'Année Sainte 1925. Avec quelle diligence et quelle attention les exhibits destinés à l'Exposition sont préparés. C'est pour Délia l'occasion de démontrer concrètement l'apport d'une partie de l'Église canadienne aux missions grâce à la vitalité chez nous des Oeuvres pontificales missionnaires.

Durant les dernières années de sa vie, Délia Tétreault voit son projet réalisé: l'Oeuvre de la Propagation de la Foi est bien vivante. Après sa mort, l'Oeuvre connaîtra des heures plus glorieuses encore autour des années 50 et 60. "Par sa générosité matérielle envers les oeuvres pontificales missionnaires, le Canada se place au deuxième

tations nouvelles." Puis, Vatican II, dans son décret **Ad Gentes** vient ranimer le sens de l'oeuvre missionnaire elle-même et l'organisation de l'activité missionnaire. "La mission prend un visage nouveau et son insertion dans la pastorale d'ensemble lance l'Église canadienne et aux Instituts missionnaires un nouveau défi." Suite au rapport Dumont, il se crée, dans les diocèses, un office de pastorale missionnaire auquel prêtres, religieux et laïques collaborent étroitement. À la lumière de Vatican II, les objectifs et les méthodes des Oeuvres missionnaires sont révisés chez nous. À monde nouveau, moyens nouveaux!

L'aujourd'hui garant de l'avenir

L'Oeuvre de la Propagation de la Foi a son siège dans la ville de Québec. Jean-Marc Daoust, s.j., directeur, Mme Huguette LeBlanc et Éliette Gagnon, m.i.c., continuent fidèlement à conscientiser le Peuple de Dieu aux besoins de la mis-

sion d'aujourd'hui. Ils l'invitent à lutter contre les atteintes à la création, à la justice, à la paix et à la liberté et suscitent le partage et la communion entre les Églises. Ce comité travaille en collaboration avec les Offices Diocésains de Pastorale Missionnaire, répond à leurs demandes d'animation missionnaire et assure la présence et le témoignage des missionnaires. Il choisit le thème pour le dimanche missionnaire. Par des congrès et des sessions, il anime les responsables pour assurer une meilleure collaboration et aider à coordonner les diverses activités missionnaires dans les diocèses. La publication des CAHIERS D'ANIMATION MISSIONNAIRE et de la revue UNIVERS sensibilise les chrétiens à la dimension universelle de leur foi. Plusieurs membres des communautés missionnaires s'engagent dans leur Église d'origine, pour donner quelques années au service de l'animation missionnaire: homélies, causeries, rencontres, Office Diocésain de Pastorale Missionnaire. Autant d'occasions merveilleuses de communion entre les Églises et de revitalisation constante du zèle missionnaire au coeur de tout chrétien! ■



Bonne Fête Montréal!

"Je souhaite qu'en plus de susciter l'action de grâce pour la fondation de notre Ville les fêtes du 350e nous aident à prendre pleinement conscience de la mission qui nous est confiée."

+ Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal





Le Conseil National Missionnaire est un organe officiel de consultation et de concertation.

Non, ne vous y trompez pas, il ne s'agit pas d'une nouvelle ligue de hockey ou de football. Le Conseil National Missionnaire est reconnu comme un organe officiel de consultation et de concertation établi par la Commission Épiscopale des Missions du Canada. Son rôle consiste à servir de lien entre les baptisés de tous les diocèses. C'est par la concertation que le C.N.M. établit ses objectifs et propose des orientations et priorités d'action qui influencent l'exercice de la Mission chez nous.

Un brin d'histoire

Initiative post-conciliaire, la constitution du C.N.M. témoigne de l'enthousiasme et de la fécondité des travaux de plus de 2 000 évêques rassemblés à Rome en collégialité entre 1964 et 1966.

Le Concile en redéfinissant le rôle de l'Église par rapport à la société temporelle, suscite ou confirme de grands revirements. L'Église se présente comme la "préfiguration signifiante du Royaume", elle ne veut plus être la hiérarchie qui commande. Les évêques se disent pasteurs et serviteurs de la communion et s'unissent en collège épiscopal pour marquer leur volonté d'unité et d'universalité. Ils veulent partager le

Montréal

Le C.N.M., un potentiel et un ferment!

par Mireille Morin, m.i.c.

souci des autres Églises du monde et se donnent des instruments de communion: les synodes, les commissions épiscopales, etc. Le C.N.M. peut être perçu comme un de ces instruments au service de la communion dans le peuple de

Dieu. Les congrégations missionnaires et les organismes pontificaux, d'une volonté commune, ont décidé de mettre leurs énergies et leurs ressources ensemble afin de mieux vivre les enseignements conciliaires.

"La Mission concerne tous les baptisés" (Redemptoris Missio no.2)

L'Église, comme sacrement, signe et instrument du Royaume, s'ouvre au monde en y reconnaissant l'Esprit de Dieu à l'oeuvre dans le coeur humain. Elle invite à une compréhension différente de l'activité missionnaire qui consiste à rassembler en un peuple des groupes de personnes tout en tenant compte de leurs conditions différentes (Ad Gentes no.6).

Une Église diocésaine s'engage à être missionnaire

Une Église diocésaine est de par sa nature représentante d'une portion d'humanité rassemblée autour d'un évêque pasteur qui doit avoir à coeur "la sollicitude des autres Églises" (Ad Gentes no.36).

Beaucoup d'évêques ont voulu associer leurs efforts en créant un Office Diocésain de Pastorale Missionnaire (O.D.P.M.) considéré comme centre de sensibilisation à l'universel, lequel signifie ouverture, partage, accueil de tous les germes de Royaume. Les O.D.P.M. sont responsables de favoriser l'intégration de la dimension missionnaire dans la vie et les activités du diocèse.

Dès 1970, dix diocèses créèrent un O.D.P.M. Aujourd'hui, ils sont plus de trente. Ont-ils accompli leur mission, sont-ils plutôt peu occupés à ouvrir des voies nouvelles? Il faut quand même reconnaître que beaucoup de créativité et d'initiatives ont surgi dans les diocèses en faveur des autres Églises. Avec la parution de Redemptoris Missio, peut-on espérer un nouveau printemps?

Discerner les voies de la Mission

Tandis que les diocèses veulent se responsabiliser davantage, le C.N.M. pour sa part, sent le besoin de favoriser un discernement permanent des voies de la Mission dans l'Église canadienne. Il constitue alors trois regroupements de recherche et de réflexion qu'il nomme table de concertation: Animation Missionnaire, Formation Missionnaire et Laïcat Missionnaire.

La table de concertation en Animation Missionnaire

Sa tâche consiste à répondre aux besoins des animateurs de pastorale missionnaire de tous les diocèses. Par un calendrier d'activités réparties sur l'année et divers outils d'animation proposés par la **Propagation de la Foi**, sera rappelé à l'Église diocésaine et à ses membres "qu'au sein de sa mission elle doit garder, développer et faire grandir la dimension universelle" en aidant tous les chrétiens à découvrir la dimension évangélique de leur action en faveur des autres peuples.

La table de concertation en Formation Missionnaire

Dès 1980, le C.N.M. s'engage à qualifier davantage la collaboration avec les autres Églises locales en proposant et approuvant un programme de formation pour les



Mireille Morin, m.i.c., présidente du conseil exécutif.

agents de la Mission. Ces sept "fins de semaines" données par l'Entraide Missionnaire permettent des échanges en équipe selon les expériences de chacun. Les participants relisent leur insertion dans une autre culture et tentent d'en faire un bilan. Période d'apprentissage où l'on se frotte à l'analyse sociale et où l'on tente de se "voir faire" la Mission afin d'améliorer son mode d'approche. La Mission consiste en cette ouverture pour accueillir Dieu à l'oeuvre dans une Église locale qui nous invite à partager ses engagements en vue de l'établissement du Royaume.

La table de concertation du Laïcat Missionnaire

Qui de nous ne connaît pas un ami, une collègue, un concitoyen, une parente qui, un jour, a annoncé sa décision de se rendre dispo-

nible, quelques années, pour la réalisation d'un projet missionnaire?

Depuis 1969, le nombre de missionnaires laïques est croissant. Le C.N.M. a donc voulu favoriser l'accompagnement, le soutien et l'émergence d'une nouvelle vocation dans l'Église. À plusieurs reprises Jean-Paul II insiste sur la nécessaire complémentarité du laïc. Il souligne le caractère spécifique et essentiel de cette force agissant au coeur des réalités politiques, économiques et sociales là où un laïc exerce son métier. Certains refusent de considérer l'aspect séculier d'une vocation laïque en soutenant qu'elle crée des catégories dans l'Église. Notons cependant qu'elle a permis d'assurer une présence chrétienne anonyme en plusieurs pays du monde. Elle a donc un rôle important dans l'établissement d'un Royaume de paix et d'amour.

Divers regroupements et expériences ont vu le jour afin de constituer des réseaux d'appartenance que le C.N.M. soutient et encourage.

D'une Église qui envoie à une Église qui accueille et envoie

Vous sentez le virage que suppose une telle attitude? En déroulant le film de vos souvenirs, disons 25 ans en arrière pour tenir compte du Concile, ne constatez-vous pas d'énormes changements?

- La Mission c'était le boulot des missionnaires; aujourd'hui tous les baptisés sont concernés -
- les missionnaires, une catégorie spéciale dans les communautés religieuses; maintenant l'envoi dans une autre Église est partagé également par les laïcs -
- partir en mission signifiait aller au loin; vivre la Mission peut aussi signifier être envoyé dans un secteur de ma paroisse, mon diocèse, mon pays -
- faire la Mission consistait à baptiser; vivre la Mission consiste à an-



Participants à une session de ressourcement offerte par le C.N.M.

noncer Jésus Christ, le Salut qu'il apporte et à le reconnaître à l'oeuvre dans le coeur humain qui s'engage avec ses frères et soeurs.

Nous avons sans doute constaté aussi que les peuples du monde habitent notre quartier, notre ville et notre pays. Il n'est plus toujours exigé de voyager de grandes distances pour les connaître mais un long cheminement intérieur est souvent nécessaire pour entrer en dialogue avec eux et accueillir la richesse de leur expérience religieuse différente de la nôtre. La Mission consiste "non seulement à donner mais aussi à recevoir." (RM no.85)

C'est pourquoi le C.N.M. en



assemblée générale à la fin d'avril affirmait que la Mission consiste à reconnaître les forces de libération qui interviennent et créent du neuf

et à nous y associer partout. Dans une telle perspective le C.N.M. est à la fois potentiel de communion et ferment d'unité dans la diversité. ■

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS:

- vous assurent une rente votre vie durant,
- vous permettent une réduction d'impôt,
- vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE:

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurance.

- elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille;
- votre contribution, sous forme de primes d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:

Procure des Missions

SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception

121, avenue Maplewood,

OUTREMONT (Québec) H2V 2M2

Tél.: (514) 274-5691

NOM

ADRESSE

APP.

CODE

DATE DE NAISSANCE



France Royer-Martel, m.i.c., donne une conférence sous le thème: Missionnaires avec Marie et comme Marie.

Le quatrième Congrès Missionnaire Latino-Américain (COMLA-4) s'est tenu en février 1991 à Lima avec 4500 congressistes d'Amérique Latine. En collaboration avec la Commission Épiscopale des Missions et les Oeuvres Missionnaires Pontificales du Pérou, l'équipe "POST-COMLA", dont France Royer-Martel, m.i.c., fait partie, donne une suite à ce vécu. Dans une note de presse, Nancy Ortiz nous en transmet des répercussions.

Pérou

COMLA-4... Y a-t-il une suite?

Premier Congrès national missionnaire de religieuses en formation

Des jeunes consacrées se conscientisent

Avec la participation de plus de 500 jeunes Péruviennes a eu lieu à Lima, du 20 au 23 février dernier, le premier congrès national missionnaire de postulantes, novices et scolastiques, appartenant à environ 75 ordres et congrégations. Ces religieuses en formation se préparent à différents services au sein de l'Église péruvienne et ailleurs. Elles désirent répondre aux besoins dans le domaine de la catéchèse et de l'annonce de l'Évangile, aux urgences de l'éducation, la santé et la promotion humaine. C'est pourquoi le thème général du congrès est: "Consacrées au Christ pour et vers la Mission universelle."

Un congrès similaire a eu lieu l'an dernier pour les séminaristes.

Inspirés de la récente encyclique du Pape Jean-Paul II sur la "Mission du Christ Rédempteur", les exposés énoncent les nécessités de la mission dans notre monde contemporain. L'Amérique Latine est devant le défi de la mission universelle. Le but principal de

ce congrès est donc de conscientiser ces jeunes religieuses à relever ce défi. D'où l'importance de la formation à l'esprit missionnaire et aux exigences de l'annonce de l'Évangile au Pérou et également dans d'autres continents. L'Afrique et l'Asie où la majeure partie de la population ne connaît pas encore Jésus Christ, ont besoin de cette présence missionnaire.

Envoi missionnaire présidé par Mgr Juan José Larrañeta.



"J'estime que le moment est venu d'engager toutes les forces ecclésiales dans la nouvelle évangélisation et dans la mission "ad gentes" (vers ceux qui ne connaissent pas le Christ). Aucun (...) ne peut se soustraire à ce devoir suprême: annoncer le Christ à tous les peuples." (RM,3)

Un geste concrétise la parole

Le congrès atteint son point culminant le dimanche pendant la célébration de l'Eucharistie. Monseigneur Juan José Larrañeta, vicaire apostolique de Puerto Maldonado, remet la croix missionnaire



500 jeunes religieuses participent au Congrès.

et procède à l'envoi de neuf jeunes missionnaires péruviennes au Japon (3), au Mozambique (1), à Madagascar (1), en Bolivie (2), au Chili (1) et au Mexique (1). Vécu dans un climat de prières et de chants missionnaires, un défilé des 22 bannières de pays latino-américains, représente l'unité missionnaire. La "Fête de l'Envoi" connaît un franc succès.

Voici quelques témoignages des jeunes envoyées:

"Je suis triste, nous dit Mercedes Mays, Missionnaire Franciscaine de Marie, de devoir quitter un Pérou qui souffre, mais heureuse

en même temps de recevoir la grâce que le Seigneur m'accorde de pouvoir annoncer l'Évangile à mes frères et soeurs de Madagascar." Quant à Ana Maria Coronel, Missionnaire Carmélite, elle se dit convaincue des paroles prononcées par le Père Romeo Ballan pendant le congrès: "La mission n'appauvrit jamais, la mission enrichit toujours."

"Je voudrais inviter l'Église à renouveler son engagement missionnaire (...). La foi s'affermi lorsqu'on la donne!" (RM,2)

"J'espère que tout le peuple péruvien nous accompagne de sa prière afin que le Seigneur qui nous envoie ne nous fasse pas défaut", ainsi conclut Carmen Cécilia Cruz, Missionnaire de l'Enfant Jésus de Prague, symbolisant par ces paroles ce qu'ont exprimé les autres missionnaires profondément émues de commencer une nouvelle mission.

Des engagements prometteurs

Dans le document final du congrès ayant pour titre: "Message et

Engagements", d'un commun accord les jeunes consacrées s'engagent à:

-approfondir leur expérience personnelle et communautaire du Christ de l'Évangile, comme point de départ pour tout engagement missionnaire; (RM,88)

"Tout fidèle est appelé à la sainteté et à la mission. Il faut susciter un nouvel élan de sainteté chez les missionnaires et dans toute la communauté chrétienne." (RM,90)

-valoriser la dimension de la prière comme fondement et âme de la mission; (RM,91)

-reconnaître avec gratitude que nous avons un grand appui qui nous vient des prières et des sacrifices de nos frères et soeurs de la vie contemplative. Ils accompagnent toutes les oeuvres missionnaires de l'Église;

"Dans la richesse inépuisable et multiforme de l'Esprit, prennent place les vocations des Instituts de vie consacrée, dont les membres, puisqu'ils se vouent au service de l'Église en vertu même de leur consécration, sont tenus



L'Amérique Latine relève le défi de la mission.

Photo: É. Plamondon, m.i.c.

par l'obligation de travailler de manière spéciale à l'oeuvre missionnaire, selon le mode propre à leur Institut." (RM,69)

-prendre conscience et assumer la responsabilité de l'auto-formation, avec disponibilité et ouverture dès les étapes initiales de la formation;

-nous informer et nous garder en contact avec la réalité de ce que nous vivons pour l'évangéliser. Il est essentiel d'assumer sa culture, en s'identifiant à elle, afin d'aller à la rencontre des autres cultures avec une attitude positive;

-valoriser la formation missionnaire que nous recevons, faisant de la disponibilité une attitude quotidienne;

-inclure dans le programme de formation la dimension missionnaire de la vie religieuse, avec l'étude de la mission universelle de l'Église (oecuménisme, dialogue avec les autres religions, réalité missionnaire dans les autres continents, etc.);

"Que les Églises locales utilisent donc l'animation missionnaire comme élément clé de leur pastorale courante dans les paroisses, les associations, et les groupes, surtout de jeunes.

Cette tâche doit être considérée non pas comme marginale mais comme centrale dans la vie chrétienne.

...Informer et former le Peuple de Dieu en ce qui concerne la mission universelle de l'Église, faire naître des vocations ad gentes, susciter la coopération à l'évangélisation." (RM,83)

Une jeune Église présente à la mission

L'Église compte 150 missionnaires d'origine péruvienne sur un total d'environ 3000 missionnaires latino-américains qui travaillent à l'extérieur de leur pays d'origine. Plusieurs d'entre eux oeuvrent en Afrique et en Asie. Mais ce chiffre total ne représente qu'1.5% des 200 000 missionnaires dans le monde.

Avec la célébration des 500 ans de la première évangélisation de notre continent, l'heure est venue pour l'Amérique Latine de se projeter au-delà de ses frontières, portant la richesse du don de sa foi catholique, donnant même à partir de sa pauvreté, comme l'ont affirmé publiquement les évêques latino-américains en 1979. Avec raison le Pape a nommé l'Amérique Latine le "Continent de l'Espérance missionnaire pour toute l'Église." ■

Traduit de l'espagnol par Christine Desrochers

Philippines

Quand l'évangélisé devient l'évangélisateur

par Lolita T. Villagracia, m.i.c.

Grâce à ses émigrants, l'Église des Philippines est en train d'accomplir les paroles prophétiques du pape Jean-Paul II qui, en 1981, donne mandat à ce pays catholique de devenir la première et principale nation évangélisatrice en Asie. Native des Philippines, S. Lolita nous présente l'engagement de ses compagnes M.I.C. philippines à répandre la Bonne Nouvelle du Christ à travers le monde.

Qui sont les missionnaires aujourd'hui?

Par rapport au Canada les 7000 belles îles des Philippines paraissent bien lointaines. Leurs habitants sont particulièrement ouverts

aux gens de toutes races grâce au tourisme international, aux missionnaires étrangers. En plus, un grand nombre de ses enfants émigrent vers de plus verts pâturages. Les Philippines dépassent toutes les nations avec son 1,2 mil-

lion d'émigrants. Ce sont nos "héros économiques" dit la Présidente Corazon Aquino. Sommes-nous conscients qu'un demi-million d'entre eux assument présentement une tâche temporelle et spirituelle au Canada?

Dans les mots mêmes du pape Jean-Paul II, ces travailleurs catholiques outre-mer sont nos missionnaires modernes:

"La coopération s'élargit aujourd'hui en prenant des formes nouvelles. Le tourisme à caractère international est désormais un fait de masse.

Plus nombreux encore sont les citoyens des pays de mission et les fidèles de religions non chrétiennes qui vont s'établir dans d'autres pays, pour des motifs d'études et de travail, ou bien parce qu'ils y sont contraints par la situation politique ou économique de leur lieu d'origine. La présence de ces frères dans les pays de chrétienté ancienne est pour les communautés ecclésiales un défi qui les incite à l'accueil, au dialogue, au service, au partage, au témoignage et à l'annonce directe.

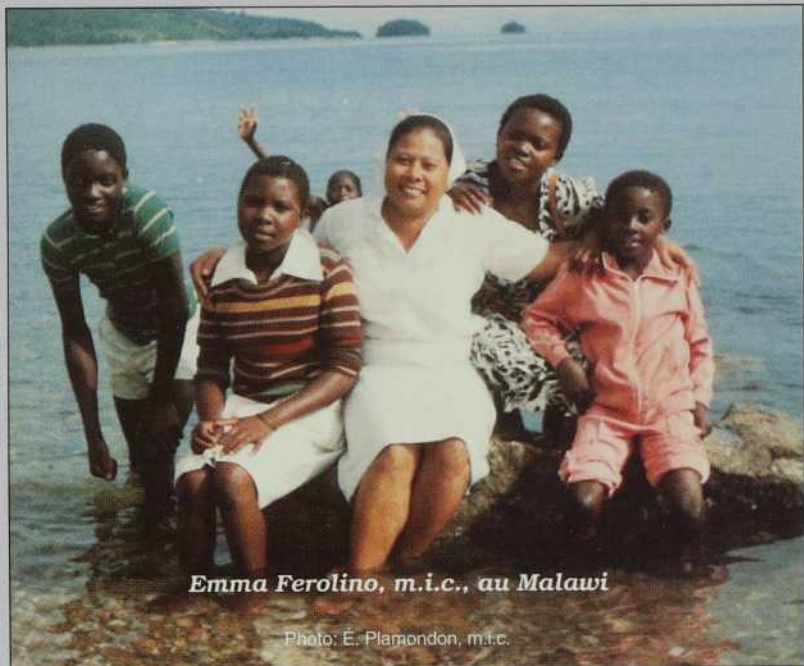


S. Lolita avec un groupe cursilliste



Primitiva J. Panesa, m.i.c., avec ses élèves du High School à Manille

Photo: M.-P. Charbonneau, m.i.c.



Emma Ferolino, m.i.c., au Malawi

Photo: É. Plamondon, m.i.c.



▲ Anthea Raso, m.i.c., rédactrice de MIC MISSION NEWS à Montréal



Bibiana Flora, m.i.c. enseigne la géométrie. Malawi.



Estela Del Bando, m.i.c., avec des élèves de la maternelle au Japon



Ditma Luz Trocio, m.i.c., donne un cours d'anglais. Taiwan.

Il y a une interdépendance croissante entre les peuples et cela constitue un stimulant pour le témoignage chrétien et l'évangélisation. (Redemptoris Missio, 82)

Les émigrants philippins vivent leur foi partout où ils vont. Les faits sont là pour prouver comment ils sont actifs dans les Églises qui les accueillent. Leur présence devient un défi pour les communautés. On peut le voir à Hong Kong, dans la paroisse St-Joseph, où 2000 ménagères et aides domestiques remplissent l'église et appartiennent aussi à divers groupes de prière. C'est aussi vrai pour Rome, Londres et Toronto. On retrouve cette même vitalité à Montréal, à la paroisse St-Kevin. En Arabie Saoudite ou au Canada, la foi des Philippins est un signe de l'amour universel du Christ pour tous. Par la fidélité et l'amour de leur religion catholique et l'engagement loyal envers leur pays hôte, ils deviennent discrètement d'humbles évangélistes.

Philippines et Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Une trentaine de Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception originaires des Philippines assument leur part dans l'annonce de l'Évangile à l'extérieur de leur pays. S. Aludia travaille avec les immigrés mexicains dans le désert de l'Arizona, aux États-Unis, S. Adelaida au Pérou, pays déchiré par la guerre et S. Socorro sur les plateaux de Bolivie. S. Leonila est en Zambie et S. Bibiana au Malawi enseigne aux séminaristes. S. Estela travaille avec les petits élèves d'Aizu Wakamatsu au Japon et S. Ditma Luz avec les évêques de Taiwan. L'une d'entre elles, S. Luisa, enseigne en Chine Continentale. Deux autres sont à Montréal: S. Celia, membre de notre conseil général et S. Anthea à la rédaction de MIC MISSION NEWS. Ces engagements témoignent d'une Église vivante.

La spiritualité missionnaire est en effet enracinée dans le coeur de la jeunesse philippine. Selon l'édition 1989 du répertoire catholique

des Philippines, l'Église compte 868 prêtres, religieux-ses et laïques, engagés dans l'oeuvre de l'évangélisation dans 69 pays à travers le monde. Mais qu'en est-il de ceux et celles qui ne partent pas pour l'étranger? Est-ce que leur désir de partager la Bonne Nouvelle demeure vivant et ardent dans leur coeur?

L'évangélisation et le ministère de l'hospitalité

Engagées dans le ministère de l'hospitalité depuis plus de 25 ans à Davao, les religieuses M.I.C. et les aides laïques sont mises au défi chaque jour de donner de leur meilleur aux gens qu'elles accueillent. Avec la plupart des groupes de retraitants ou de cursillistes, on prend le temps d'approfondir la relation des personnes avec Dieu, de découvrir le sens du baptême et la mission qui en découle. Cela dans l'espoir qu'eux aussi deviennent pour les autres de véritables messagers de l'amour de Dieu.

Personnellement mon travail comme membre de la communauté M.I.C. me permet d'aider les gens comme je n'aurais pas pu le faire individuellement. Animées par notre charisme M.I.C. d'action de grâces missionnaire, nous mettons en commun forces et ressources pour recevoir tous les groupes sans distinction de race, culture, profession et croyance. Étudiants, adultes, agriculteurs, éducateurs, pêcheurs, prêtres et religieuses assistent aux séminaires et retraites qui ont lieu chez nous. Pour cette raison, notre amour ne peut être statique. Il appelle à des services pratiques pour des besoins fondamentaux. Cela implique également d'écouter et de comprendre avec le coeur l'expression de divers langages et cultures. Nous sommes heureuses aussi d'accueillir parmi nous les étrangers qui arrivent dans notre pays. Une expérience récente me vient à l'esprit: l'accueil d'un groupe musulman qui ne mange pas de porc et d'un autre groupe qui est totalement végétarien. Être sensibles et présentes avec tout son coeur à ce que les personnes vivent est pour nous évangélisation

par l'hospitalité chrétienne.

Hospitalité, source de joie

Oui! Nous sommes récompensées. En acceptant ces étrangers, nous sommes conscientes que nous recevons le Seigneur en eux. N'est-ce pas un avantage suffisant pour nous? Il y a plus. Leur arrivée dans nos maisons et dans nos vies nous entraîne à éviter la routine et à faire notre possible pour être créatives dans notre service. Et le parfum des coeurs reconnaissants nous rejoint. Cette lettre du Père Michael Mawinera, Malawien de la société des Missionnaires d'Afrique, en témoigne:

"...Pendant notre rencontre en Afrique, j'ai parlé à un membre de notre conseil général de notre début difficile aux Philippines et je lui ai dit que vous nous aviez sauvés! Il a été impressionné et est très reconnaissant envers les soeurs M.I.C. qui ont pris soin de nous quand nous en avions le plus besoin. S. Lolita, nous ne pouvons oublier votre nom..."

Laissez-moi vous partager un autre témoignage de S. Eugenia Athortas, de Colombie:

"...Mes compagnes qui sont demeurées chez vous l'an dernier m'ont recommandé fortement d'y demander l'hébergement. Connaisant votre esprit de service pour ce qui est d'aider les missionnaires qui se rendent dans votre ville, je vous aborde avec confiance..."

Les lettres et les gestes des gens simples partageant avec nous un panier de patates douces ou les racines qu'ils cultivent pour se nourrir, expriment un langage du coeur. Ces gestes nous incitent à poursuivre notre ministère à l'exemple de Marthe de l'Évangile. Ils nous ont évangélisés parce que nous avons découvert le Christ dans leur partage, leur gentillesse et leur engagement. Ils nous ont enrichis avec leur culture et nous avons partagé la nôtre avec ce qu'il y a de plus précieux pour un coeur philippin: notre foi catholique et notre hospitalité. ■

Traduit de l'anglais par Christine Desrochers

Montréal

Être missionnaire, c'est quoi?



par Armandine Gauthier, m.i.c.

*Après 22 ans en Amérique Latine,
travailler dans son pays d'origine
pour une M.I.C. est-ce encore
vivre la mission?*

Je viens aujourd'hui répondre à cette question qui m'est souvent posée. C'est vrai, mon cœur vibre à chaque envoi missionnaire. Mon souvenir est toujours fidèle, même de loin je me sens proche de tous ceux et celles avec qui j'ai travaillé.

Être témoin

Laisser sa famille, son pays pour aller à l'étranger, transmettre un bagage d'enseignement, un style de vie, échanger de bonnes coutumes, c'est bien, mais la mission c'est plus que cela. C'est arriver, autant que possible, à se faire "tout à tous" comme dit Saint Paul. La vocation du missionnaire est d'être un TÉMOIN vivant du Christ par son agir. L'Évangile ne s'apprend pas dans les livres mais se

vit dans l'engagement. Notre présence M.I.C. a pour but de partager les joies et les souffrances des peuples avec lesquels nous travaillons: les pauvres, les marginaux, ceux qui vivent dans des conditions infra-humaines, sans délaisser la classe bourgeoise afin de les orienter vers les plus démunis. Pour moi, être missionnaire ici dans mon pays ou dans les profondeurs de la brousse, au cœur des zones défavorisées des grandes villes, c'est toujours cette même volonté de présence.

Vivre une première rupture

À Cuba, j'ai vécu mes dix premières années de vie missionnaire. Dans cette grande île au climat tropical, sous un beau ciel bleu, j'ai fait mon plongeon réel. Mes acti-

vités auprès des jeunes Cubains dans l'éducation restent inoubliables. Que d'excellents souvenirs! Quitter ce cher pays où il faisait bon travailler, a été très pénible. En 1961, l'île de Cuba devient le centre d'une grave tension soviéto-américaine qui se termine par un statu quo: l'échec du débarquement anti-castriste dans la Baie des Cochons. Enseignant à l'école, à environ 8 km de là, j'ai souvenir de l'événement et des échos du bombardement. Par la suite, comme premier ministre, Fidel Castro entreprend de profondes réformes pour changer le cours de l'histoire. Puis ce fut l'exode que l'on connaît. La situation a été pénible. La vie continue là-bas, mais différente du point de vue du travail et des oeuvres. Notre présence missionnaire se poursuit

mais le nombre des M.I.C. est restreint. Aujourd'hui notre espérance grandit et nous vivons dans la confiance que ce pays vivra un jour nouveau sous une autre étoile.

Un deuxième et un troisième enracinement et encore...

Oui, après un an au Canada, j'apprivoise un deuxième champ d'apostolat en Bolivie. Il n'est pas le moindre, puisque je dois prendre l'organisation et la direction d'une école dans un coin retiré de la ville de Cochabamba. À bicyclette, je me rends à la petite école de l'Immaculée, devenue un plus grand arbre aujourd'hui. Pour moi,



c'est consolant de savoir que l'oeuvre commencée persiste toujours dans un quartier qui a pris de l'expansion et continue à se développer. Les débuts sont parfois ardu mais que de joie d'en connaître les progrès. Les uns sèment, d'autres récoltent.

Bien adaptée dans mon travail, une nouvelle obédience vient changer le parcours de ma vie et de mes projets. Je me retrouve à Ancud sur l'île de Chiloé au Chili. Après 35 heures de vol, comme je me sentais loin et dans un climat glacial. La chaleur fraternelle des compagnes, déjà à l'oeuvre dans

ce pays, est au rendez-vous pour favoriser et partager l'apostolat. Que de bon temps auprès des jeunes du secondaire! Heureusement, on parle l'espagnol, parfois avec des nuances, dans tous ces pays où l'on me demande de servir. Puis le Pérou aux multiples facettes s'ouvre à moi. Le collège Maria-de-la-Providencia, à Lima, réclame mes services pour la direction du primaire et du secondaire. Encore avec la même volonté de servir je m'engage auprès des jeunes du Pérou afin de partager leurs angoisses, leur dévouement, leur destin. Je sens un appel à laisser l'Évangile prendre chair en moi pour vivre parmi les pauvres et dénoncer ce qui n'est pas encore l'égalité et la fraternité. Tous ces gens de l'Amérique Latine ont une grande simplicité, une familiarité affectueuse dans les relations humaines et une délicatesse spontanée de sentiments qui les rendent attachants.

Missionnaire toujours mais autrement

Après 22 ans de travail sous d'autres cieux et maintenant dans un service de secrétariat au Québec, mon rêve missionnaire s'approfondit. Je me rends compte que mon projet n'a rien d'original, il est celui de tout chrétien. Par contre



j'en retire une joie profonde que même les siècles n'effaceront pas.

J'ose ajouter que mon rêve se modifie encore. J'avais eu l'impression qu'on se préparait à la mission un peu comme un capitaine de navire qui entasse des provisions au fond de la cale. Aujourd'hui, je me rends compte qu'être missionnaire, c'est devenir des témoins comme le Seigneur veut: des apôtres d'un nouvel âge de l'humanité. Il nous envoie, comme Paul, François Xavier et bien d'autres, pour que nous soyons ses témoins, ses mains, son coeur, son intelligence, dans cette grande aventure qu'est la mission aux quatre coins du monde. ■

INTENTIONS MISSIONNAIRES

JUILLET:

Pour que la pastorale auprès des touristes et des personnes itinérantes favorise la croissance de la solidarité humaine et chrétienne.

AOÛT:

Pour que dans les pays d'ancienne tradition chrétienne renaissent le désir et l'élan missionnaires.

Une mission à vivre ensemble

*Seigneur notre Dieu,
fais-nous solidaires
des hommes et des femmes de ce temps
afin qu'ENSEMBLE
nous portions la Bonne Nouvelle
jusqu'aux extrémités du monde*



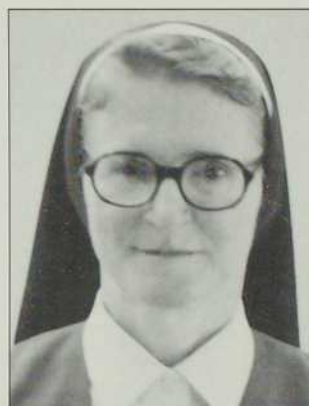
Juliette Ouellet, m.i.c.
originaire de Drummond,
dans le diocèse de
Edmunston, N.B.
Juliette est retournée
en Bolivie en mars 1992.



Anita Dubé, m.i.c.
originaire de St-Eusèbe,
dans le diocèse de
Rimouski, Qc.
Anita est retournée
en Haïti en mars 1992.



Zenaide Correia, m.i.c.
originaire des Açores,
dans le diocèse de
Angra, Portugal.
Zenaide est partie
pour Cuba en avril 1992.



Gabrielle Drouin, m.i.c.
originaire de Inverness,
dans le diocèse de
Québec, Qc.
Gabrielle est retournée
à Taiwan en juin 1992.



Lorna Erickson, m.i.c.
originaire de Mambajao,
Camiguin, dans le diocèse
de Cagayan De Oro,
Philippines.
Lorna est partie pour
le Japon en juin 1992.



Rossina Bautista, m.i.c.
originaire de Angono,
Rizal, dans le diocèse
de Antipolo, Philippines.
Rossina est partie pour
Taiwan en juin 1992.



Laurence Tourigny, m.i.c.
originnaire de Ste-Eulalie,
dans le diocèse de
Nicolet, Qc.
Laurence est retournée
en Haïti en juin 1992.



Yvette Hervieux, m.i.c.
originnaire de Lanoraie,
dans le diocèse de
Joliette, Qc.
Yvette est retournée
en Zambie en juin 1992.



Vilma Masinda, m.i.c.
originnaire de Nalook,
Aklan, dans le diocèse de
Kalibo, Philippines.
Vilma est partie pour le
Malawi en juin 1992.



Sylvia Lavoie, m.i.c.
originnaire de
St-Dominique-du-Rosaire,
dans le diocèse d'Amos, Qc.
Sylvia retourne à
Madagascar en août 1992.

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Votre «CADEAU-DÉPART»
sera très apprécié
d'une missionnaire.
Vous devenez solidaire
de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de _____

Adressez à:

Procure des Missions

SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception

121, av. Maplewood

OUTREMONT (Québec) H2V 2M2

NOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE _____

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non



- En ce 350^e anniversaire
de Montréal, aimerais-tu
t'abonner à la revue
LE PRÉCURSEUR?

- Pourquoi pas!
C'est une revue
de chez-nous
d'intérêt missionnaire.

**Vite, abonnez-vous,
renouvelez votre abonnement,
nous avons besoin de vous.**

La revue **LE PRÉCURSEUR**:

un rendez-vous d'amour au coeur
de la vie de nos frères et soeurs
ici et partout dans le monde;

un lien spirituel avec les Soeurs
Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Chaque semaine deux messes sont
célébrées à vos intentions ou pour
les défunts de votre famille dans une
de nos missions à travers le monde.

**LE PRÉCURSEUR
ABONNEMENT**

C.P. 157,
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qc, Canada,
H7N 4Z4

- | | |
|--|----------|
| <input type="checkbox"/> 1 an | 7.00\$ |
| <input type="checkbox"/> soutien (1an) | 10.00\$ |
| <input type="checkbox"/> 3 ans | 20.00\$ |
| <input type="checkbox"/> à vie | 100.00\$ |
| <input type="checkbox"/> à l'étranger (1 an) | 15.00\$ |

Nom _____

Adresse _____

Code _____

POUR CORRESPONDANCE:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval
H7N 4Z4

PORT DE RETOUR GARANTI

La date d'expiration
de votre abonnement apparaît
au-dessus de votre adresse.
Nous vous conseillons de
renouveler votre abonnement
deux mois avant son expiration.
Pour toute correspondance
indiquez votre numéro d'abonné.



*Un parcours dans les rues
de Montréal, sur les pas de
nos fondateurs, complétera
avantageusement les
informations sur le message
chrétien qu'ils ont voulu
nous laisser en héritage.*

Photo: T. Lortie, m.i.c.

*Vous voulez communiquer
avec les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception?
Voici quelques adresses:*

AFRIQUE:

Provincial House
P.O. Box 47, Mzimba
Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD:

Casa Provincial
Francisco de Orellana No 338
Lima 5
Perú, América del Sur

CUBA:

Calle 146, No 904 e/9 y 11
Marianao 16, Ciudad Habana
Código 12100, Cuba

CANADA:

Maison Généralice
et Procure des Missions,
121, av. Maplewood
Outremont (Québec)
H2V 2M2

HAÏTI:

Maison Centrale
C.P. 1085
Port-au-Prince
Haïti. Les Antilles

HONG KONG:

Provincial House
Tak Oi Convent
8, Tsz Wan Shan Road
Kowloon,
Hong Kong

JAPON:

Provincial House
8-13-16 Fukazawa, Setagaya ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR:

Maison Provinciale
Lot II J 4 bis, Ivandry,
Antananarivo, Madagascar 101

PHILIPPINES:

Provincial House
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAIWAN:

Provincial House
No. 30, Lane 148
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 106, Taiwan, R.O.C.